

tures de clous, de bardeaux, de balais, de seaux, de drap, d'indienne, des verreries, des distilleries, etc. etc. des capitaux qu'elles pourraient faire valoir et placer sur les chemins de fer, les canaux, les bateaux à vapeur ; en bien au lieu de cela elles vivent retirées, laissant dormir leur argent et soignant elles-mêmes une cinquantaine de malades indigents et d'infirmes. Les anglais feront bien de chasser du pays ce qui reste de descendants de français ; car on a bien deviné qu'il n'y a que ces gens-là qui puissent avoir des idées aussi extravagantes.

J'ai manqué ce soir le bateau-à-vapeur pour voir ces curiosités-là ; mais je n'en suis pas fâché, attendu que j'aurai quelque chose à raconter à mes amis. Le plus souvent on fait un voyage, on dépense de l'argent et l'on n'a vu que ce qu'on peut voir sans sortir de chez soi : de l'eau, des arbres, de la terre, de l'herbe, des maisons, des bœufs, des vaches, des chevaux, des oiseaux, des chiens, des chats.

Mardi à midi. En attendant le départ du bateau je me suis promené dans les rues des faubourgs et de la ville afin d'examiner l'apparence des femmes de ce pays-ci. En général elles ne m'ont pas plu ; elles ont des couleurs, toutes leurs dents, se portent bien, ont le visage riant et ne présentent presque jamais cet air souffreteux qui nous paraît si poétique et qui nous fait rechercher nos américaines, si pâles et si intéressantes. Ici on me dit qu'une femme même bien élevée vaque à son ménage, sait comment on fait la soupe, élève elle-même ses enfants, s'occupe des affaires de commerce de son mari, coud des boutons à ses habits et raccommode même la partie la plus innocente de son vêtement. Quelle horreur ! quelle abomination ! Comme on est vulgaire ! Cela me fait penser à ma chère Isabella, si modeste, si douce et si frêle. Il me semble la voir la tête dans ses deux mains appuyée sur un roman de mistress Radcliffe.

Combien elle rougirait si elle lisait ce que je viens d'écrire. J'ai hâte d'être de retour pour l'épouser. Ses parents s'opposent à notre mariage parceque je suis anabaptiste et qu'elle est méthodiste ; mais il est convenu entre nous que s'ils persistent dans leur obstination, je l'enlèverai, elle changera de religion et cette heureuse union se fera en dépit d'eux. Douce Isabella !...

(La suite prochainement.)

Des occupations inattendues ne nous ont pas permis de donner la quantité accoutumée de matières éditoriales.

CONDITIONS.

(Les conditions de l'abonnement sont indiquées ci-dessous.)

Ce Journal s'imprime et se publie par

N. AUBIN, REDACTEUR ET PROPRIETAIRE.

14 RUE COUILLARD, - QUEBEC.

Parait le **SAMEDI**. L'année ou le vol. se compose de **48 numéros**. — Le prix d'abonnement est de **SEPT CHELINS et DEMI**, payable par semestre de **24 numéros**, d'avance.